

JACOB, Paul, *Les revenants de la Beauce*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1977. 159 p.

Yvan Chouinard

Volume 33, numéro 4, mars 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303820ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303820ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chouinard, Y. (1980). Compte rendu de [JACOB, Paul, *Les revenants de la Beauce*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1977. 159 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(4), 596–597. <https://doi.org/10.7202/303820ar>

JACOB, PAUL, *Les revenants de la Beauce*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 1977. 159 p.

L'étude de Paul Jacob ne manquera pas d'éveiller chez de nombreux lecteurs une foule de souvenirs concernant les manifestations d'outre-tombe. En effet, qui n'a pas au moins entendu raconter des histoires "vécues" mais bizarres de gens qui ont vu, senti, touché ou entendu un être disparu qui donne signe d'existence (j'allais dire de vie) après son décès.

Le travail proprement dit de l'ethnologue Paul Jacob se subdivise en trois grandes parties. Il faut souligner la vaste cueillette de faits ethnographiques qui a précédé l'analyse: le corpus étudié compte en effet "cent soixante-quinze textes de prose populaire recueillis dans la Beauce".

En première partie, sous le titre "Les manifestations du trépassé", Jacob a regroupé les *connaissances* (c'est ainsi qu'on désigne en Beauce les diverses sensations d'un être vivant devant un trépassé) à partir des perceptions qu'en avaient les informateurs. On découvre donc, avec exemples à l'appui, les manifestations sonores et verbales qui frappent le sens auditif, les manifestations corporelles sous forme humaine, fantomatique ou animale, les manifestations des phénomènes naturels et les manifestations d'objets habituellement inanimés qui tombent sous le sens

de la vue. L'auteur dispose ensuite rapidement des perceptions par le toucher et par l'odorat dont les exemples sont indéniablement moins nombreux, tandis qu'il faut se rendre à l'évidence qu'aucun des informateurs de Paul Jacob n'a goûté (au sens littéral) à la mort. Cependant, une foule de perceptions sensibles variées sont regroupées à la fin de ce chapitre sous prétexte qu'il était impossible de les classer rigoureusement selon les perceptions sensibles mentionnées, ce qui nous semble pour le moins contestable.

La seconde partie de l'oeuvre porte sur les circonstances spatio-temporelles choisies par les trépassés pour entrer en communication avec le monde des vivants. Ainsi, en ce qui concerne les circonstances de temps, les visiteurs macabres se manifestent de préférence le soir et la nuit, suivant un cycle qui correspond surtout au calendrier des fêtes consacrées aux morts.

Quant aux circonstances de lieux, ce sont l'habitation et les dépendances immédiates du Beauceron qui attirent le revenant. La chambre, lieu intime par excellence, est le centre d'importance de ce milieu physique bien circonscrit.

Le dernier chapitre porte sur les finalités des *connaissances*. En fait, il semble que les motifs qui poussent certains morts à se manifester soient relativement diversifiés, allant de l'aide sollicitée pour "le repos de l'âme", jusqu'à l'aide accordée sous forme d'avertissements, de services divers et même de supports physiques et moraux. L'accomplissement de la justice et l'exercice du droit primitif font aussi partie de ces finalités.

Paul Jacob ne veut pas discuter la véracité fondamentale des récits qu'il a recueillis et analysés. Pour lui, les images quasi poétiques et les Beucerons porteurs de tradition qui les ont exprimées dans leur langage savoureux, sont beaucoup plus significatifs et importants à retenir.

Il ajoute à son étude en choisissant de nous présenter vingt-cinq des récits qu'il a recueillis parmi les siens. Il ne pouvait mieux clore son ouvrage tout en nous mettant en relation directe avec les *connaissances* beauceronnes.

En terminant, mentionnons que Robert Cliche, autre réputé Beauceron et amateur de ses traditions, signe la préface du livre de Paul Jacob et que, bien entendu, il y va de sa petite *connaissance* personnelle...

*Inventaire des biens culturels
Québec*

YVAN CHOUINARD